

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU  
du

JOURNAL,  
Rue de las Cámaras n. 31.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de  
L'ABONNEMENT  
à raison de

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

AMLANACH FRANÇAIS.

Vendredi 8. — Priso d'Aix-la-Chapelle (P. B. Autrichiens) par le général Dumouriez (1792.)

MONTEVIDEO.

decembre 7 1843.

Nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié un fait que nous avons publié et qui se passa entre M. Magariños commandant du port de Montevideo et M. Tanqueray capitaine du brick français le "Roger Bontemps." Dans cette affaire qui eut lieu le 30 septembre dernier, M. Tanqueray eut les premiers et les plus grands torts, en se permettant d'enlever du bureau de la capitainerie des papiers qui lui appartenaient il est vrai, mais qui devaient lui être remis comme c'est l'usage par le commandant du port; celui-ci usant de représailles fit arrêter le capitaine du Roger Bontemps, il en avait le droit, mais nous croyons qu'il excéda ce droit en faisant mettre aux fers ce capitaine qu'il traita dans cette circonstance comme un voleur, en cela il eût tort sans doute, car il possédait le moyen en se plaignant à M. le consul de France d'obtenir satisfaction de cette violence exercée dans ses bureaux. N'écoulant que son indignation il persista à voir dans cet acte, très blâmable d'ailleurs, un vol; et agit en conséquence.

FEUILLETON.

INES DE TOLEDE.

(Suite.)

II.

—C'est un joli nom, je vous en fais mon compliment, il vous portera bonheur.

—J'en accepte l'augure, et suis assez disposé à y croire d'après ce qui vient déjà de m'arriver.

—Plût au ciel que le mien fût aussi distingué, reprit l'inconnu; je me nomme tout uniquement Domingo. Vous êtes...

—Un pauvre bachelier de Salamanque qui vient de prendre ses licences.

—Et moi un vinatero qui viens en droite ligne de la plus belle ville des Espagnes, de Séville. Vous savez le proverbe: "Qui n'a pas vu Séville n'a pas vu la merveille du monde." Mais, pardieu! il me semble que vous suivez la même route que moi, nous la ferons ensemble si cela ne vous déplaît pas.

—Comment donc, seffort! repartit le bachelier, j'en serai enchanté. J'aurai le plaisir de causer avec vous, et je pourrai marcher sans crainte, sachant mes quelques maravedis en sûreté sous la protection de votre bâton, qui, en pareil lieu, vaut mieux que celle du roi.

Nos deux voyageurs s'étaient mis en marche, la tête en

M. le capitaine Tanqueray porta plainte à M. le consul et à M. l'amiral commandant les forces navales dans le Rio de la Plata, des mauvais traitements qu'il avait essayés de la part du commandant du port. Les agents français exigèrent une réparation et demandèrent la destitution de M. Magariños, qui n'attendit pas que le gouvernement eût prononcé et remit sa démission qui fût acceptée et rendue publique par un décret daté du 8 octobre.

Nous n'examinerons pas si les agents français se montrèrent trop exigeants et si une enquête sérieuse et impartiale eût rétabli les faits et fait connaître de quel côté était le droit. Mais nous constaterons l'empressement qu'ils mirent à exiger une satisfaction du gouvernement qui céda dans cette affaire peut être trop facilement. La susceptibilité de M. le consul général de France et de M. l'amiral n'eut eu rien que de très honorable si elle avait été dégagée de ce caractère de partialité qui les distingue, ce ne sera pas nous qui blâmerons les représentants officiels de la France, de l'empressement qu'ils mirent et qu'ils devraient toujours mettre à protéger leurs co-nationaux, cette protection est trop souvent utile, et malheureusement aussi trop souvent illusoire, pour nous élever contre elle, lorsqu'elle est réclamée justement et accordée de même.

Mais nous demanderons pourquoi M. De

avant, contre la bise âpre et mordante qui les repoussait en grondant dans l'étroit défilé de la Sierra.

Vingt minutes de ce rude exercice les conduisirent au-delà de la montagne. Là, une tente s'offrant à leur vue, ils y entrèrent et y firent une pause d'un quart d'heure qu'ils utilisèrent en vidant une copa d'alicante que voulut payer le vinatero. A leur sortie ils étaient aussi liés que si leur connaissance eût daté de dix ans. Rien ne pousse à l'amitié comme le vin, la galanterie et le tabac à priser.

—Par Dieu! mon jeune ami, dit Domingo, que le nectar avait rendu fort expansif, au point où nous en sommes, nous pouvons bien ne rien nous cacher; je ne présume pas que nous puissions réciproquement nous faire tort. Vous ne trouverez donc pas mauvais que je vous demande ce que vous allez faire à Xadrague. Pour vous donner l'exemple de la confiance, je vous dirai que j'y vais à l'intention de la senora Carmina, mon auguste épouse. La senora Carmina tient une fonda renommée à Madrid. Elle loge dans la capitale ce qu'il y a de mieux parmi les gens sans domicile. Or, j'ai pensé qu'il ne serait pas indifférent aux jeunes seigneurs parmesans qui accompagnent, comme vous le savez sans doute, notre nouvelle reine, de trouver en arrivant un logis convenable, et je vais leur offrir d'avance mes humbles services. A vous maintenant.

—Moi, répondit Féliciano, j'y vais en flâneur pour voir le cortège, pour jouir du coup-d'œil.

Lurde n'a pas montré la même susceptibilité envers le gouvernement de Buenos-Ayres; à l'égard de deux matelots d'un navire du commerce français qui ont été maltraités et ignominieusement outragés par des employés de ce gouvernement? pourquoi M. le ministre de France n'a-t-il pas exigé aussi la destitution de l'officier public qui assista et commanda cet acte de la plus indigne brutalité? nous avons rapporté ce fait dans notre numéro d'avant-hier, il nous a été communiqué par des témoins oculaires qui se trouvaient alors à Buenos-Ayres et qui sont prêts à en garantir l'exactitude, ce qui du reste s'est passé en présence d'un grand nombre de nos compatriotes, parmi lesquels se trouvait un officier de la marine royale. Pourquoi se montre-t-on moins susceptible quand deux de nos marins sont batonnés publiquement à Buenos-Ayres? que lorsqu'un capitaine est arrêté à Montevideo pour un fait qui eût été puni dans tous les pays du monde. Pourquoi deux matelots français qu'on a nommés à Buenos-Ayres n'ont-ils pas droit à la même protection qu'un capitaine qu'on arrête à Montevideo pour s'être rendu coupable d'une action blâmable.

Serait-ce que les agents français n'ont pas à leur disposition les mêmes moyens pour obtenir justice et réparation du gouvernement de Buenos-Ayres que pour l'exiger de celui

Surpris de cette réponse dans la bouche d'un pauvre jeune homme, le vinatero le regarda du coin de l'œil et lui dit avec un ton railleur:

—C'est là le seul motif qui vous a fait quitter Madrid par un temps pareil?

—A vous le dire franchement, balbutia le bachelier, j'ai bien encore une autre raison, mais cela doit si peu vous intéresser.....

—Qui sait! parlez toujours.

—Eh bien! j'y vais pour parler à son excellence le chargé d'affaires du duc de Parme.

—Monseigneur Albéroni?

—Lui-même.

—Sans être trop curieux, que lui voulez-vous dire?

—Je veux lui dire que je suis Italien, et par conséquent son compatriote, et qu'à ce titre j'espère qu'il me sera utile.

—En quoi?

—En ce qu'il lui plaira. Ne savez-vous pas que le roi qui apprécie son talent, a juré de le faire son premier ministre?

—Ah! dame! si vous croyez encore aux belles promesses des rois et à la bienveillance des ministres, je n'ai plus rien à dire. Toutefois, mon jeune ami, tâchez de croire encore à autre chose, et notamment à ceci: c'est que monseigneur Albéroni ne vous écouterait pas.

—Pourquoi donc, s'il vous plaît!

de Montevideo ? cela n'est pas supposable, le contraire est évident pour tous. A quoi faut-il donc attribuer ce déni de justice, et cette inconscience dans la conduite de nos agents ; si ce n'est à cette partialité inconvenable que quelques aveugles persistent à appeler neutralité.

De ce fait il ressort pour nous deux conséquences, c'est qu'à Buenos-Ayres on peut être insulté, assommé impunément sans que nos agents interviennent ; tandis qu'à Montevideo on peut compter sur leur protection efficace pourvu cependant qu'on n'ait pas pris les armes, ou que l'on soit disposé à les quitter.

Et c'est pourtant à Buenos Ayres que l'on envoie gratuitement tous les français qui ne veulent pas servir la cause de l'indépendance. Pourquoi donc envoyer tous ces gens dans un pays où ils sont exposés aux brutalités de la populace plutôt que de les laisser dans celui-ci où l'on obtient si facilement justice et réparation ? pourquoi ? parce que l'on voudrait éclaircir nos rangs pour grossir ceux du lieutenant de Rosas, et c'est encore pour cela que lors des départs on accorde la préférence aux hommes jeunes et valides, sur les vieillards les femmes et les enfants.

Pendant que les satellites d'Oribe fêtaient l'anniversaire de la bataille de l'Arroyo Grande, les défenseurs de Montevideo l'ont fêté aussi en tombant à l'improviste sur la ligne ennemie et lui tuant quarante trois hommes et forçant le reste à prendre honteusement la fuite. Probablement le prochain bulletin des assiégés chantera victoire comme d'habitude, et nous apprendra qu'il nous a battu dans la journée du 6, mais à force de nous battre de cette manière ses rangs finiront pas s'éclaircir, quand les nôtres s'épais-

— Pourquoi ? Parce que des petites gens comme nous n'ont pas accès auprès de tels personnages.

— Des petites gens, dites-vous ? Mais vous ne savez donc pas que son père était jardinier, et que lui-même, il a sonné les cloches à Firenzuola, son village natal, et fait la cuisine chez le duc de Vendôme ?

— C'est connu. Mais, qu'est-ce que cela prouve ?

— Que quand on est parti de si bas pour monter si haut, on peut bien aider un peu ceux qui ont l'ambition de faire de même.

— Peste ! comme vous y allez ! Si tous les hommes qui ont su se frayer un chemin à travers la foule devaient, comme les astres, remorquer tous leurs satellites, mais mon jeune ami, ils auraient une queue de protégés plus longue que celle des comètes elles-mêmes.

— Il faut donc mieux qu'ils soient égoïstes ?

— Du tout. Seulement, il faut qu'ils ménagent avec soin leurs forces et conservent leur crédit pour eux. Et tenez, je vais vous citer un exemple qui, du petit au grand, vous convaincra mieux que tout ce que je pourrais vous dire à cet égard. J'avais un ami qui désirait être vinaterio. Comme il ne possédait pas un doublon, je lui ai fait les avances nécessaires, je l'ai patronné, et il a réussi ; si bien réussi que mes pratiques m'ont quitté pour aller à lui, et que, à l'heure qu'il est, maître Bénito fait je fier en passant devant moi, le misérable !

— Mais, dit naïvement le bachelier, je ne me trouve pas dans le même cas. Je ne peux pas, moi, enlever à monseigneur Albéroni ses pratiques ; il n'a pas à craindre que je ruine son crédit, si que je me mette à sa place ; je suis trop petit pour cela et il est trop grand.

— sissent chaque jour. Comme on peut le voir par le tableau que nous publions aujourd'hui sur la situation de la Légion des Volontaires.

### LEGIÓN DES VOLONTAIRES.

ÉTAT NOMINATIF des entrants, sortants et mutations qui ont eu lieu dans le courant du mois de novembre 1843.

#### MUSIQUE.

##### Entrants.

Oyambourou Jacques.

#### PREMIER BATAILLON.

##### Entrants.

Thomon Cadet.	Beiriés Joseph.
Alonzo Pierre.	Artigue Martin.
Ingleza Manuel.	Rupit Antoine.
Louga François.	Besquez François.
Sausse Miché.	Brumon.
Meyre André.	Loome Brux.
Ferdinand François.	Harguindégui Bernard.
Calveza Michel.	Sabelgaberri Philippe.
Roy André.	Baez Frédéric.
Huiser Charles.	
Lopez Natale.	

Total..... 20

##### Sortants.

Fabre.	Mateuchocau.
Dargot Martin.	

Total..... 3

#### DEUXIÈME BATAILLON.

##### Entrants.

Wutt Mayer.	Ferraro Georges.
Quezal Joseph.	Robert Gabiano.
Castre Joseph.	Goyrany Batianne.
Roderigo Arnaud.	Siadour Dominique.
Hauta Michel.	Lamagnère Chéri.
Fourcade Jean.	Necol Godinol.
Duplesh Jean.	Villar Eugène.
Posteris Jean.	Lauba Dominique.
Carraret.	Gouyo Pascal.
Carutchet Pierre.	Péruza.
Camino Jean.	Firmon.
Dandey Amon.	

Total..... 23

##### Sortants.

Cillán Jean.	Lamagnère Chéri.
Siadour Dominique.	

Total..... 3

#### TROISIÈME BATAILLON.

##### Entrants.

Etchevers Bernard.	Oihisaldeguy.
Rassy.	Eyheragaray.
Alhon François.	Jauregay Martin.
Santhu Henry.	Dominiché Antoine.
Darracq Mars.	Prudencio de Rigo.
Beheragaray Jean.	Gomez Jean.
Eyheralde Martin.	
Capino.	

Total..... 14

##### Sortants.

Lucore Antoine.	Saindan Guillaume.
Sala Guillaume.	Harguindéguy.
Costo Jean.	Laphu Charles.
Soubiria François.	Egaya Jean.
Recalde Jean.	
Bidabé Jean.	

Total..... 10

#### QUATRIÈME BATAILLON.

##### Entrants.

Ithuralde.	Etcheverri Arcanga.
Catala.	Ithurralde Pierre.
Bernspé Arnaud.	Enasoude Martin.
Lacoste.	Bidonde Guillaume.
Perinette.	Casaux.
Yriat.	Oyambourou Louis.
Héguy Raymond.	Oihibarri.
Haram.	Lavigne Louis.
Lardit Bernard.	Bila.
Corbin Jean.	Borde Louis.
Truffet Simon.	

Total..... 21

##### Sortants.

Orroby Arnaud.	Cazo.
Arnaud.	Lartigue.
Rocheffort.	Caromin.
Biariché.	Bran Pierre.
Barret Martin.	

Total..... 9

#### ARSENAL.

##### Entrants.

Jouillac.

#### ARTILLERIE.

##### Entrants.

Redigo Michel.	Bergas.
Laffitte Pierre.	Atadie Auguste.

Total..... 4

##### Sortants.

Castera.

— Eh ! mon Dieu, sait-on ce qui peut arriver ? Mon confrère avait cinq pouces de moins que moi, pas d'argent, pas de crédit, dit Domingo en riant de sa grosse plaisanterie, cela ne l'a pas empêché d'arriver.

— C'est que votre confrère était un ambitieux, tandis que moi, c'est bien différent ; au lieu de me faire monter comme lui les marches quatre à quatre, que monseigneur Albéroni me les fasse monter une à une, et je serai content comme un roi.

— Bah ! on dit cela, et quand une fois on tient la rampe, l'ambition vous pousse, et alors on peut enjamber les marches malgré soi. Du reste, ce que j'en dis, ce n'est pas pour vous détourner de vos projets. Nous causons, voilà tout. Je sais bien que son excellence n'a rien à craindre de vous, mais elle a tout à craindre des autres.

— Hé ! qu'y a-t-il donc à craindre ?

— L'envie suit de près la fortune, et la fortune de monseigneur Albéroni a été si rapide, qu'elle lui a suscité bien des envieux. On parle déjà de complot, de sourdes menées qui auraient pour but de renverser l'idole avant qu'elle soit solidement assise sur son piédestal. Aussi devez-vous penser que son excellence, qui est, dit-on, sur ses gardes, doit avoir assez à faire de songer à se défendre.

Il se fit un silence de quelques minutes.

— Mort de ma vie ! mon jeune maître, reprit le vinaterio, vous avez l'air grave d'un sereno qui fait sa ronde de nuit ! Est-ce que ma conversation vous aurait déplu, ou bien vous aurais-je cruellement dérangé ?

— Je vous l'avois, répondit en soupirant le bachelier ; je m'étais dit : il vient de mener à bonne fin la grande affaire dont l'avait honoré la confiance du roi ; à son arrivée

à Guadaluza, Philippe V le nommera premier ministre ; ce sera le moment de m'adresser à lui ; je suis son compatriote, je lui parlerai de son vieux père, que mon père à moi connaît bûchant ses plates-bandes, cela le flattera, et certainement il me tendra la main. Et maintenant, s'il faut vous en croire, je dois renoncer à cet espoir. Mais je tâcherai d'en prendre philosophiquement mon parti ; je ne veux plus penser qu'à elle ; si je puis l'entrevoir dans le cortège, du moins je n'aurai pas fait dix sept lieues pour rien : sa vue me consolera, me donnera du courage.

Féliciano avait prononcé ces derniers mots presque à voix basse.

— Par Dieu, caballero, dit son compagnon en jetant à terre le reste de sa cigarette, il faut convenir que vous êtes d'une discrétion bien étrange ! Comment, vous me voyez vous plaindre, m'attendrir jusqu'aux larmes sur votre malheureux sort, et vous me cachez le beau côté de votre médaille ! Ce n'est pas bien. Si vous m'aviez dit tout de suite que vous espériez la voir, je ne me serais pas tant apitoyé à votre intention. L'amour console de tout, je sais ça, moi qui vous parle ; j'aurais bravé tous les chagrins du monde il y a vingt-cinq ans, à l'époque où la señora Carmina, mon auguste épouse, qui vaut bien actuellement deux muids, était légère comme un sylphe. Malheureusement les temps sont un peu changés, et ses attraits aussi. Mais enfin, ce n'est pas d'elle qu'il s'agit. Votre princesse est jeune, sans doute, et jolie ?

— Belle comme un ange. Seize ans tout au plus.

— C'est peu. Et riche ?

— A millions.

C'est beaucoup. Elle se nomme ?

## TRESORERIE.

Entrants.

Dangoitz Anibal.

### MUTATIONS.

Mutations qui ont eu lieu dans le courant du mois dans la Légion. 60

ETAT numérique d'augmentation ou diminution dans les divers corps de la Légion, mois de novembre 1843.

	entrants.	sortans.	augm.	dimin.
Musique.	1		1	
Premier bataillon.	20	3	17	
Deuxième bataillon.	23	3	20	
Troisième bataillon.	14	10	4	
Quatrième bataillon.	21	9	12	
Arsenal.	1		1	
Artillerie.	4	1	3	
Tresorerie.	1		1	

Totaux des ent. et sort. 85 26

Chiffre augmentatif de la Légion. . . . . 59

Le commandant du service et de l'état-major,  
OYENARD.

Montevideo 1er décembre 1843.

Autorisé l'insertion au Patriote.

THIEBAUT.

La journée d'hier a été encore un triomphe pour les amis de l'indépendance Orientale. M. le colonel de la Légion des Volontaires a passé en revue cette belle Légion qui a étonné par sa bonne tenue, ses détracteurs qui avaient peine à dissimuler leur dépit en la voyant si nombreuse et si pleine d'enthousiasme. Nous avons entendu ces spectateurs s'étonner hautement de voir ses cadres si bien remplis après les faux bruits répandus par nos ennemis, que les désertions et les départs qui avaient lieu tous les jours avaient éclairci nos rangs, ils ont dû remarquer le contraire, car jamais ils ne furent si nombreux, et pourtant les exigences du service avaient privé plus de quatre cents de ces citoyens soldats d'assister à cette revue. Un bataillon presque tout entier était de service à la ligne, ainsi que 54 artilleurs; 35 légionnaires sont occupés dans les ateliers de la légion à la confection des chaussures, 26 à celle des uniformes, si l'on ajoute à cela les malades et absents pour différentes causes, on sera forcé de reconnaître à moins d'une insigne mauvaise foi que la légion a beaucoup gagné en nombre, comme elle gagne chaque jour en instruction et en dévouement.

— Doña Inés de Tuède.  
— Par Notre-Dame d'Atocha, vous avez le gout fin !  
— Vous la connaissez ?  
— Parbleu ! qui ne connaît la belle pupille de Mme la princesse des Ursins ! Ce sera bien la plus charmante dame d'atour de la reine, car on dit qu'elle doit lui être attachée en cette qualité. Mais sait-elle au moins que pour elle vous courez ainsi à travers champs ?  
— Non, mais elle a su que je l'aime.  
— Pensez-vous donc qu'elle ne le sache plus ? Une femme n'oublie jamais ces choses-là.  
— Hélas ! vous savez le proverbe : *Loin des yeux, loin du cœur*. Or il y a un an que je ne l'ai aperçue.  
— Vous aimez-elle à cette époque ?  
— Je crois que oui, quoique je ne lui aie jamais parlé, dit Feliciano avec candeur.  
— Et vous voulez la revoir ?  
— Cela me fera tant de bien !  
— J'en doute fort. Avez-vous quelque empire sur vous-même ?  
— Oh ! beaucoup.  
— Hum ! fit le vinaterio en secouant la tête d'un air d'incrédulité. Mais si doña Inés ne vous reconnaît pas, me promettez-vous du moins de l'oublier comme elle vous aura oublié elle-même ?  
— Je vous le promets.  
— Eh bien, venez avec moi, dit Domingo en lui prenant le bras, je vous la ferai voir, moi, car nous voici arrivés aux portes de Xedargue et je connais les bonnes places. Un bruit étrange, semblable aux vagues de la mer en courroux, les accueillit à leur entrée dans cette petite ville,

## DEPARTEMENT DE POLICE.

Les rues latérales du marché (Citadelle) étant praticables par suite des travaux qu'on y a exécutés, le chef politique et de police, de concert avec l'autorité supérieure, ordonne :

Art. 1er Il est absolument défendu aux personnes à cheval, aux bêtes, aux chars de toute espèce, de passer dans les rues intérieures du Marché (Citadelle.)

Art. 2. Les chars portant des objets pour vendre au marché, n'y pourront rester que le temps qui leur sera absolument nécessaire.

Art. 3. Le commissaire du marché est chargé de faire exécuter ces dispositions qui se publieront six jours consécutifs dans les journaux.

Montevideo, 4 décembre 1843.

ANDRES LAMAS.

## VARIETES.

### IDILLE.

Ce jour-là le *Sun*, qui est le *Constitutionnel* de l'Angleterre, vit, en se levant, un rayon de soleil briller à travers les fenêtres grisâtres de son bureau de rédaction. Un tel phénomène, qui n'avait point paru, de mémoire d'homme, sur les bords de la Tamise, excita la verve printanière du *Sun* ; il acheta un flageolet d'un sou, et joua l'article suivant :

Voici enfin le beau temps, un temps de renaissance pour la nature et pour l'homme. Le printemps revient et nous ramène la paix. Allons de ce pas fermer les portes du temple de Janus.

Matelot, qui passait, la pipe aux dents, avec une démarche de chaloupe, donne-moi, si tu la connais, l'adresse de ce temple. Cokney paresseux, qui t'amuses à exciter l'un contre l'autre deux bouledogues, n'as-tu pas de honte de cet exercice barbare. La paix est faite, te dis-je ; elle a été signée sur mer et sur terre, sur le port et dans la rue. Au lieu de pousser ces deux malheureuses bêtes à troubler l'équilibre euro-péen, présente leur rameau d'olivier et les protocoles pacifiques.

Matelot, mon ami, tu me donnes, au lieu du temple de Janus, l'adresse de l'hôtel de l'amirauté. Tu n'as donc pas compris que ce temple n'est qu'une figure ? Il est vrai que jusqu'ici tu n'as eu que peu de temps pour cultiver les belles-lettres ; mais j'espère que tu vas profiter des longues années de paix qui nous sont promises pour te former aux belles manières et te mettre en état de comprendre le style du *Sun*.

Enfin, nous allons jouir de l'existence sans trouble. Nous pourrions promener nos rêveries dans les prés de

d'ordinaire si paisible. C'était un tintamarre au milieu duquel on distinguait le retentissement des cloches, le roulement du tambour, le son des trompettes, le bruit tumultueux de la foule qui encombrait les rues, et enfin, élevant sa voix formidable au-dessus de la tempête, la voix tonnant du canon.

Vingt mille Castillans étaient accourus de toutes parts pour voir passer la jeune souveraine dont la renommée avait vanté la beauté.

A midi un cri général s'éleva :

— Voilà la reine ! vive la reine !

On apercevait à l'extrémité de la rue principale un bataillon de halberdiers de la garde royale, dont les armes brillaient au soleil.

Le vinaterio avait conduit Feliciano chez un de ses parents dont la maison se trouvait dans une des rues que devait traverser le royal cortège.

Il le fit monter sur le mirador et lui dit :

— Il paraît, mon jeune ami, que nous sommes arrivés à temps. Vous allez la voir, et vous me la montrerez, car je suis curieux de juger par mes yeux de votre bon gout.

Le cortège, composé principalement de riches équipages, s'avancait lentement.

Feliciano avait en vain exploré chaque voiture, quand tout à coup il palpit, port, vivement la main à son cœur pour en comprimer les battements, et s'écria d'une voix tremblante de bonheur :

— La voilà !... Domingo... c'est elle !... c'est bien elle !... Tenez, là, là, elle me voit, me regarde, elle m'a reconnu !... La voyez-vous !... Doña Inés, doña Inés !... Il ne put en dire davantage, l'émotion l'avait suffoqué.

Northumberland, parmi les vaches aux belles cornes. Chacun de nous pourra songer à se choisir une compagne, à élever des enfants et des canards, à prendre un abonnement perpétuel au *Sun*.

Oui certes, il était temps de reprendre bains et d'améliorer le fromage de Chester, ainsi que la culture du chou. Les préoccupations belliqueuses des années précédentes avaient fait négliger ce côté de l'agriculture ; mais, Dieu merci ! chou et Chester vont fleurir et prospérer à l'ombre du rameau de Minerve.

Et à qui devons nous ce doux état de choses, s'il vous plaît ? A la sagesse du ministère français et à la modération de Robert Peel. Les ennemis de ce grand homme ont beau le calomnier, le public ne s'y laisse pas prendre. Ce n'est pas Robert Peel qui fait fleurir la concorde en Europe ; non, c'est le chat du Théâtre-Français.

Dieu sait comme à présent l'industrie et le commerce vont prendre un développement prodigieux. Déjà, comme avant-gout de ce que pourra faire la Grande-Bretagne, nous avons inventé une voiture qui vole. Pourvu que les actionnaires de la chose ne soient pas volés, l'affaire ira par dessus les toits ainsi que sur des roulettes. Je retiens une place pour le premier départ ; je veux entrer chez mes abonnés par le tuyau de la cheminée.

Que dirai-je des chemins de fer, des bâtimens transatlantiques, des trois-mâts de la Compagnie des Indes, des romans de Bulwer, notre Paul de Kock à nous, et des volumes que les Néréides et Amphitrite inspirent au capitaine Marryat ? Tout cela va s'étendre, s'allonger, s'embellir. Il y aura, au plus haut point, cette confusion de houille, de charbon, de chaudières, de fumée et de littérature grisâtre ; à quoi le voyageur reconnaît tout de suite la vieille Angleterre. *Rule, Britannia !*

Mais égoïste que je suis de ne m'occuper que des Trois-Royaumes exclusivement ! Le monde entier ne participera-t-il pas des bienfaits de la situation ? Le monde entier ne profitera-t-il pas de la circonstance pour traverser les mers et venir prendre un abonnement au *Sun* ?

Savez-vous où on le trouvera, le *Sun* ? Dans les vertes prairies, en train de folâtrer à la poursuite des nymphes. Peut-être même aura-t-il complété son existence en s'adjoignant une compagne ou pour mieux dire un compagnon. Car la paix régnait sur la terre, pourquoi n'aurait-il pas opéré son union avec le *Constitutionnel* ? Qu'est-ce qui pourrait empêcher ces deux candides vieillards de joindre leurs béquilles et de terminer leurs jours sous le même toit et de réunir leurs deux têtes dans le même bonnet de coton. Cela serait conforme aux règles d'Aristote sur les unités.

Heureux, cent fois heureux le monde actuel ! Déposez l'arme blanche et l'arme à feu, sauf la broche, qui devient plus nécessaire que jamais. Voici donc la paix. Quittez vos mackintoshs, endossez le chapeau de paille et le pan-

Dans le même moment, une scène étrange se passait à l'une des portes de la ville, où venait d'arriver le cortège. Mme des Ursins, appelée au poste éminent de camerera-mayor, y attendait la jeune reine. Voyant paraître son carrosse, elle descendit aussitôt du sien et s'avança au devant d'elle en grand costume de cérémonie. Elisabeth lui fit un accueil très froid. La princesse, qui, sur ce qui lui en avait dit Albéroni, la croyait timide et mal élevée, n'y fit pas d'abord attention, occupée qu'elle était d'elle-même. Une chose d'ailleurs avait attiré toute son attention, c'était la chaude pelisse dont la reine était simplement vêtue, contrairement aux usages de la cour en une si grande occasion. Aussi, croyant pouvoir lui donner une leçon à ce sujet, dit-elle à voix haute :

— Votre majesté me permettra de lui faire observer que les coutumes de l'Espagne exigeaient que la reine se montrât vêtue comme il convient à son rang, et en voiture découverte, aux nombreux sujets accourus de toutes parts pour la voir.

L'observation tombait mal. Blessée à son tour de voir la princesse parée comme une chiasse, et de lui trouver un ton si tranchant, Elisabeth se contenta de hausser les épaules d'un air de pitié. Mme des Ursins, surprise et humiliée, voulut tenter une seconde épreuve. L'occasion venait présente sur-le-champ. La reine avait gracieusement invité le duc de Saint-Aignan et la duchesse de Robec à prendre place dans sa voiture, et avait, avec une intention évidente, oublié d'y faire monter la camerera. Parieuse de cet affront, d'autant plus mortifiant qu'il était public, celle-ci s'écria :

(La suite au prochain numéro.)

talon de costil, car voici le printemps. Est-ce le printemps qui a fait venir la paix, ou bien est-ce la paix qui a entraîné le printemps sur ses pas? Que vous importe? Le fait est qu'ils sont venus ensemble, se donnant la main, que nous jouissons à la fois de l'un et de l'autre. Donc vive le printemps, vive la paix! Evohé! Evohé!

Comme le *Sea* chantait ainsi, le ciel se couvrit tout à coup, et un grêlon tomba sur le nez du vieillard. En même temps d'autres journaux lui dirent :

« Mais vous radotez, brave homme; où diable avez-vous vu la guerre et où venez-vous d'apercevoir la paix? Depuis treize ans, il n'y a, à proprement parler, ni l'un ni l'autre; mais chacune se tient sur le *status quo* de la défiance. Les quatre puissances auraient mis depuis longtemps le feu aux poudres, si elles n'avaient eu peur. En attendant, les dispositions générales sont toujours les mêmes. La question du droit de visite est là. On se bat dans le Caucase, en Afrique et dans l'Inde. Et quant au printemps, il vient de vous tomber sur votre nez pipiforme, un grêlon d'un demi-kilogramme. Vieillard, ce qu'il y a de mieux dans votre idée, c'est le projet de fusion avec le *Constitutionnel*. Réalisez-le; il y aura sur la terre un bonnet de coton de moins.

— Ma foi, répondit le *Sea* en se faisant baigner le nez par une pluie, le *status quo*, les quatre puissances, le droit de visite, l'Inde et le Caucase arrivent trop tard. Mon idylle est faité. »

(Charivari.)

## AVIS DIVERS

### EN CHARGE POUR BORDEAUX.

Le beau navire à trois mats l'Alfred, doublé et choville en cuivre, partira prochainement pour ladite destination sous le commandement du capitaine Duberland, ayant la majeure partie de son chargement arrêté, il recevra le reste à frêt ainsi que des passagers qui seront très bien traités et logés dans sa vaste et belle chambre; s'adresser pour l'un et l'autre au capitaine à son bord, ou à M. E. Raymond et Theil calle del 25 de mai numero 108.

### AVIS.

#### POUR BORDEAUX.

Partira pour la dite destination à la fin de ce mois, le trois mats barque français Crois-Kear, cap. Auguste Graveriau. Ce navire est neuf et d'une excellente marche il offre dans une cabote spacieuse toutes les commodités de tables pour les passagers.

Les personnes qui désireront prendre charge ou passage à bord, sont priées de s'adresser aux consignataires le M. Hir frères, rue de Solis numero 26 ou au cap. à bord.

#### Asis au Commerce.

A louer dans le centre de la ville une chambre et un beau magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

### ALMANACH

De la République Orientale de l'Uruguay.

Qui se publie depuis vingt ans à l'imprimerie de la Charité, vient de paraître à la même imprimerie pour l'année

— 1844.

Contenant les jours de la lune, le lever et le coucher du soleil, une infinité d'époques mémorables tant générales que particulières de l'Etat, la liste nominative des personnes qui forment le pouvoir, législatif, exécutif et judiciaire et autres chefs et employés du corps di-

plomatique et des agents étrangers près la République; une nomenclature de l'age des marques et des fêtes nationales des puissances qui ont des relations avec la République; la nouvelle nomenclature des rues par ordre alphabétique, et toutes les autres matières de coutume.

Se trouve en vente à l'imprimerie de la Charité et à la librairie de D. Pablo Domenech.

### EL ALMANAQUE

de la

#### REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Que hace veinte años se publica por la imprenta de la Caridad, acaba de darlo á luz por la misma imprenta para el proximo

Año de 1844.

Contiene el diario de entradas de luna y la salida y posición del sol; infinitas épocas memorables, así generales como particulares del Estado; la relación nominal de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial, de los demás gefes de oficinas, del cuerpo Diplomático y de los agentes extranjeros en la República. Una lista de los días y años de los Monarcas y festividades nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado navales en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabetico y todas las demás materias acostumbradas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Caridad y en la Librería de D. Pablo Domenech.

#### AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis à vis l'Etat-Major de de la Légion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons à 4 vingteins, idem blanc à real, vieux rhum à real la cuarte. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modere, ainsi que toute espèce de comestibles.

Le café moulu est à 3 reaux la livre, et le cru à real et demi, le sel à 30 reaux la livre.

On vient de recevoir de Franco et du Brésil, une sorte partie de tabac à priser de première qualité, on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur goût.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis, tels que grammaire Chapsal, fables de La Fontaine, idem de Florian, géographie de Lecomte, Bossy et Ansart et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

### AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institution de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 312.

### AVIS.

Messieurs les créanciers de feu M<sup>me</sup> Grossin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

### AVIS.

#### CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Ituzingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nante, à des prix très moderes

### AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de M<sup>me</sup> Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego.

### AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur famille, sur le sort des nommés François Souhau, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Mario sur le môle.

Et Etienne Borghotto, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans,

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du « Patriote » où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

### AVIS.

#### AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Tahouda. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de batailles etc par Norvins. Physique avec planches par Bié. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Ouvrages complets de Mirabeau. Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Matématiques. Grammaire de Chantreau.

### AVIS.

#### POUR MARSEILLE

Le brick français Baptiste son capitaine Gimie, partira n'importe comment sera son chargement du 10 au 15 décembre. Les personnes qui auraient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap-

Port d'autres renseignements s'adresser à monsieur R. de Langas rue de las Piedras n. 96.

### AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de feu M<sup>me</sup> Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre les personnes à qui il pourrait convenir d'en faire l'acquisition, sont invitées à adresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commissaires provisoires, rue de Zavalá n. 65, avant lundi prochain 13 du courant

### AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ALFREDO capitaine Duberland et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de complation, ils sont prévenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.